

The Effect of the Confidence Notion in the Chinese Culture Through the Dictums

L'EFFET DE LA NOTION DE CONFIANCE SUR LA CULTURE CHINOISE AU TRAVERS DES DICTONS¹

CHEN Sui-xiang²

Abstract: The Chinese dictum conveys his culture. The present paper aims to make a survey on the confidence notion in the Chinese culture. This notion is bound to the anthers virtues such as human sense, ritual spirit, just sense, wisdom. Theses notions constitute five guiding principles. The confidence notion is worth considering, because it can ensure the human contact. We attach attention to this notion in order to construct a harmonious society.

Key words: dictum; confidence notion; interpersonal relation; the Chinese culture

Résumé: Les dictons chinois charrient sa culture. Notre texte vise à souligner le rôle de la notion de confiance dans la culture chinoise. Cette notion se rattache aux autres vertus comme le sens humain, l'esprit rituel, le sens du juste, la sagesse, ce qui constitue cinq constantes. Si la confiance est digne de considération, c'est qu'elle assure le contact du soi à l'autre. La prise en compte de cette notion est de mise dans le cadre de la construction d'une société harmonieuse.

Mots –clés: dicton; la notion de confiance; les relations interpersonnelles, la culture chinoise

Depuis la politique de Réforme et d'ouverture, la Chine s'ouvre sur l'extérieur sans se replier sur elle-même. Le XXI^e siècle voit, entre autre, s l'entrée de la Chine dans l'OMC et la multiplication des contacts et des échanges entre la Chine et les pays étrangers sous tous leurs aspects. La notion de confiance y joue un rôle non-négligeable. Nous allons nous pencher sur la notion de confiance dans la culture chinoise, nous tendrons d'abord d'analyser cette notion, en remontant jusqu'à la Chine antique et nous entreprendrons ensuite d'élucider la relation entre la notion de confiance et d'autres éléments majeurs dans la culture traditionnelle chinoises, sans oublier de ponctuer l'effet de cette notion sur l'harmonisation des relations interpersonnelles.

¹本研究得到廣東外語外貿大學“211 工程”項目（GDUFS211-1-069）資助和廣東外語外貿大學外國文學文化研究中心（200705）課題的資助。

²Professor, the French Department, Guangdong University for foreign studies, Guangdong, China.

*Received 10 August 2010; accepted 3 October 2010

1. LA DÉFINITION DE LA NOTION DE CONFIANCE

La notion de confiance demande tout d'abord à être éclairée. Linguistiquement, pour cerner le sens de la confiance, il vaut mieux commencer par analyser la graphie chinoise exprimant la confiance (信 : xin), car elle est assez révélatrice. Composée du radical « homme » et du signe « parole », cette graphie « est le résultat de l'association du signe de l'homme et de celui de la parole »(Faure,2003 :108), elle illustre par excellence une réalité : l'homme qui tient sa promesse peut gagner la confiance d'autrui. Comme le signale Anne Cheng : « La graphie évoque l'homme tout entier dans sa parole, l'adéquation entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Cette intégrité qui rend un homme digne de confiance est elle-même la condition de son intégration dans le corps social »(Cheng, 1997 :72). La confiance peut donc passer pour la garantie de l'harmonisation des relations humaines, son enjeu est sa reconnaissance et sa réception par son groupe d'appartenance, qu'il s'agisse des relations familiales ou sociales. Au fond, la confiance est favorable à l'intégration de l'homme dans son groupe et dans la société. Pour Confucius, 四海之內皆兄弟(si hai zhi nei jie xiong di), cela veut dire qu'« entre les quatre mers, tous les hommes sont frères ». Un proverbe français s'apparente plus ou moins à cette locution chinoise : Nous sommes tous parents en Adam ; la formule de La Fontaine coïncide également avec elle : En ce monde, il se faut l'un l'autre secourir.³ D'après Faure, « Savoir faire confiance (de la confiance en soi dépend la confiance que l'on est capable de mettre en l'autre) et en être digne (intégrité, fiabilité, respect des devoirs de la charge) (Faure, 2003 : 118). Ainsi se dessine une relation du soi à autrui à travers la construction de l'idéogramme chinois 信(xin). Ce qui nous paraît intéressant de souligner à la lecture des dictionnaires ou proverbes aussi bien chinois que français, c'est qu'avec eux nous prenons la mesure de l'importance de la notion de confiance dans les contacts humains.

Sémantiquement, qu'est-ce que c'est la confiance ? Nous nous référons au « Dictionnaire du chinois contemporain », 信任 (xin ren) signifie avoir confiance en quelqu'un et vouloir lui confier quelque chose. Selon « Le Dictionnaire du français contemporain », il s'agit d'un sentiment de sécurité d'une personne à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. D'une culture à l'autre, nous pouvons repérer des points communs concernant la définition de ce terme. Quoi qu'il en soit, la confiance s'explique par une relation du soi à l'autre, la confiance relie le soi à l'autre. La confiance est pour ainsi dire au cœur des relations sociales, tout au moins, elle doit être incorporée dans les contacts humains et dans les relations interpersonnelles. Mais si nous remontons jusqu'à la Chine antique, le terme «la confiance» se rattache à d'autres notions pertinentes considérées comme de grandes vertus de la culture traditionnelle chinoise.

2. LA NOTION DE CONFIANCE CONSIDÉRÉE COMME UNE DES VERTUS CARDINALES DE LA CULTURE CHINOISE

Historiquement, la notion de confiance doit être associée à d'autres vertus: l'authenticité, la sincérité et l'honnêteté. On peut même dire qu'elle ne saurait en aucun cas être séparé des notions ci-dessus mentionnées, si nous passons en revue l'histoire de la pensée chinoise.

En effet, les Confucéens et les penseurs chinois antiques tiennent fort aux cinq grandes vertus suivantes : le sens humain (仁 : ren), l'esprit rituel (禮 : li), le sens du juste (義 : yi), la sagesse (智 : zhi), la confiance 信 (xin). D'après Zhu Xi, un penseur chinois antique, 信者，言之實也(xin zhe, yan zhi shi ye) : une personne digne de confiance tient sa promesse. Il s'agit évidemment d'une adéquation entre ce qu'elle dit et ce qu'elle fait. De façon générale, pour les penseurs chinois antiques, la notion de confiance paraît un des principes décisifs pour gouverner le pays et pour régir les relations aussi bien familiales que sociales. A parcourir l'histoire millénaire de Chine, nous constatons que l'ensemble des aspects de la vie sociale est conditionné par la vertu de confiance à laquelle les Chinois sont tenus de se soumettre, cette disposition s'enracine profondément dans leur éthos. De plus, elle paraît la garantie des quatre autres vertus cardinales. En définitive, cette notion est d'autant plus indispensable qu'elle contribue à la pérennité de la gouvernance d'Etat et à la survie de tout groupe social. Elle est au cœur de l'humanisme chinois en ce qu'elle atteste de la primauté accordée à l'homme au cœur des relations interpersonnelles. Là encore, la construction de la

³ 孫遷, 1999年, 新編漢法成語詞典, 廈門大學出版社, 715頁

confiance n'est pas moins intentionnelle, il nous semble que l'intérêt constitue aussi une notion prépondérante qui nourrit et soutient celle de confiance.

Historiquement, les activités de la société primitive se fondent en principe sur le principe de la confiance. Dépourvus d'écriture et de langue compliquée, les gens qui doivent effectuer collectivement leur travail et leurs activités, ont à se soumettre volontairement aux règles : il s'agit là de la confiance à établir entre les membres de la même communauté. A cette époque-là, la relation de confiance : (講信 : jiang xin) est fondamentale, les gens qui ne sont pas dignes de confiance sont relégués au second plan ou font l'objet du mépris social. A la fin de la société primitive, les monnaies n'ont pas encore vu le jour, les échanges de marchandises ou de produits se font en nature, ces échanges doivent s'effectuer conformément aux règles collectivement convenues, sous peine d'être exclu de la communauté. Ce qui constitue une preuve illustrative de la notion de confiance concrétisée dans les échanges commerciaux primitifs. De ce fait, « la confiance, de nature institutionnelle, se fixe surtout sur les règles du jeu... »(Thuderoz et al., 1999 :167) La logique de ces règles du jeu exige effectivement le respect de la symétrie des intérêts de chacun. Se signale également « une préoccupation morale d'équité ou d'égalité dans les relations et la pérennité d'un lien affectif basé sur le respect mutuel des personnes »(ibid. : 169). Là encore, on peut en dégager une idée maîtresse : la confiance repose tant sur le respect des intérêts réciproques que sur l'égalité dans les relations du soi à l'autre.

Dans la dynastie des Qing, la notion de confiance commence à devenir une des grandes vertus du peuple chinois. « Le recueil des poèmes » (詩經 : shi jing) regroupe des chansons folkloriques, on y trouve des poèmes dans lesquels on préconise la notion de confiance : 信誓旦旦(xin shi dan dan), cela signifie que l'on jure sur ses grands dieux, (sur l'honneur)⁴.

De son côté, le confucianisme accentue la notion de confiance dans « Les Entretiens » sur lesquels reposent les idées maîtresses du confucianisme et dans lesquels Confucius édifie ses théories. Cet ouvrage illustre les idées capitales de la culture traditionnelle chinoise, il exerce une influence considérable sur l'histoire idéologique et culturelle de la Chine millénaire. Un passé en revue de cette œuvre vaut au vrai la peine. Confucius y marque maintes fois la notion de confiance, elle mérite ainsi de faire couler de l'encre. Confucius souligne 主忠信(zhu zhong xin) : cela veut dire qu'on doit placer la confiance et la loyauté au-dessus des autres vertus, il considère ici la confiance comme la condition préalable de devenir gouverneur ou souverain. Il continue à insister sur la notion de confiance: 人而無信,不知其可也(ren er wu xin, bu zhi qi ke ye). Cela s'exprime par le fait que si l'homme n'est pas digne de confiance, on ne sait pas ce qu'il pourra faire. Il explique encore 子以四教(zi yi si jiao) : 文行忠信(wen xing zhong xin) : son enseignement embrasse quatre dimensions, les connaissances livresques et pratiques sont importantes mais elles ne suffisent pas, la confiance et la loyauté doivent tenir leur place nécessaire pour modeler la pensée. Quand il exprime ses points de vue sur la gestion du pays, il fait grand cas de la notion de confiance en disant : 敬事而信(jing shi er xin) : quand on gouverne un pays, vaut mieux être strictement digne de confiance. Quand il dit comment se faire des amis, il n'oublie pas d'accorder son intérêt sur la confiance : 與朋友交 言而有信(yu peng you jiao yan er you xin) : quand on fait des amis, on doit être digne de confiance sans les tromper. Il met toujours l'accent sur la notion de confiance, le dicton 信而成之(xin er cheng zhi) vient à l'appui de notre remarque: si l'on se conduit avec confiance, on réussira sûrement à tout. Ce genre d'exemples peuvent être multipliés à l'infini dans « Les Entretiens », les exemples qu'on mentionne suffisent déjà à justifier l'importance de la notion de confiance dans la culture chinoise et son histoire de la pensée. Pour Confucius, la notion de confiance peut être même le fondement sur lequel s'établissent les conduites humaines. Dans « Les Entretiens », la notion de confiance revêt évidemment deux idées maîtresses : premièrement, il s'agit de la confiance, c'est-à-dire la confiance qu'on peut gagner des autres, deuxièmement, il est question de la promesse qu'on doit tenir. Confucius donne ici des conseils aux gouverneurs, aux souverains. Ils pourront être aimés et soutenus par la population à condition qu'ils gagnent sa confiance. La notion de confiance contribue pour ainsi dire à la pérennité du pouvoir. En ce sens, si le gouverneur n'est pas digne de confiance, le peuple ne se fiera plus à lui, il risquera de se mettre au ban de la population. En outre, pour Confucius, « la notion de confiance passe à priori pour la concrétisation du sens humain 仁(ren) »(Jing Huimin, 2006 : 183). Nous nous rendons compte également du fait que la

⁴孫遷, 1999年, 新編漢法成語詞典, 廈門大學出版社, 856頁

confiance se base sur l'honnêteté, la loyauté et la sincérité, autrement dit, la confiance ne se réalisera que quand l'on est doué des trois autres vertus. La notion de confiance, celle d'honnêteté et celle de sincérité sont en complémentarité, cette notion repose en principe sur celle d'honnêteté et celle de sincérité, et elle semble concrétiser les deux dernières notions dans la vie quotidienne. « Ces trois vertus constituent voire même les critères susceptibles de distinguer l'homme de bien de l'homme de mal » (ibid. : 181).

Mencius, héritier spirituel de Confucius, dans la lignée de Confucius, se fait aussi une idée très haute de la notion de confiance. Pour lui, « on doit tenir sa parole et on peut croire quelqu'un sur sa parole, la construction de la confiance doit tendre vers le sens suprême et l'authenticité de soi-même » (ibid. :183). Dans la Chine antique, 五常 (wu chang) : cinq relations ou cinq constantes résumées par excellence la pensée confucéenne. En effet, Wu Chang se compose par le sens humain (仁 : ren), l'esprit rituel (禮 : li), le sens du juste (義 : yi), la sagesse (智 : zhi), la confiance (信 : xin). La notion de confiance, qui fait partie de Wu Chang, traduit par ailleurs les relations interpersonnelles dans la société féodale, elle régit entre autres les conduites morales des humains, comme les souverains se fient à leur gouverneur, le gouverneur ne se méfie pas de ses souverains, entre amis, ils se croient mutuellement. A ce titre, l'effet de la notion de confiance sur la culture traditionnelle chinoise peut être justifié. La prise en considération de la notion de confiance doit être alors de mise.

En bref, l'honnêteté et la sincérité concourent à gagner la confiance d'autrui, la confiance qui voit doubler de l'honnêteté et de la sincérité favorise la pérennité du pouvoir, les gouverneurs ou les souverains sont ainsi tenus de posséder ces qualités nécessaires à consolider leur pouvoir.

D'ailleurs, la notion de confiance se manifeste dans les proverbes chinois, considérés comme la cristallisation des expériences d'un peuple donné. Les deux proverbes suivants chinois prouvent que la notion de confiance pèse de tout son poids dans la vie humaine: 信譽比金子更寶貴(xin yu bi jin zi geng bao gui), ce proverbe traduit le fait que la confiance vaut mieux que l'or, autrement dit, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée⁵. 信言不美, 美言不信 (xin yan bu mei, mei yan bu xin), ce proverbe veut nous révéler une vérité: la promesse n'est pas belle, par contre, la belle parole ne peut pas être prise pour la promesse. Par là, l'accent doit être mis sur la « concordance entre la parole et les actes donc, mais surtout importance attachée aux actes »(Faure, 2003 : 109). Nous pouvons en dégager une conclusion: la notion de confiance est un des primordiaux principes de la pensée confucéenne.

De même, ce qui vient de se produire en Chine paraît étayer notre démonstration. Les catastrophes cruelles, telles que le froid glacial, le séisme, l'orage et l'inondation, frappent coup sur coup les Chinois, ils n'en sont pourtant pas accablés. Ce qui y entre en jeu, c'est que le gouvernement chinois ayant à sa tête le Parti communiste chinois gagne la confiance du peuple chinois, en prodiguant de son mieux de la sollicitude aux sinistrés. Ces calamités, irrésistibles, concourent dans une certaine mesure à construire la confiance chez les Chinois, à harmoniser les relations humaines. Ce qui pousse les gens, en cas de danger, à se fier les uns aux autres et à s'entraider les uns les autres, chacun d'entre eux tient à apporter sa contribution de solidarité aux sinistrés. Il s'agit en effet de la concrétisation de la confiance. Il n'en reste pas moins vrai que la construction de la confiance est favorable à resserrer l'union de la nation chinoise et à réactiver chez les Chinois l'amour des autres, en particulier, à couvrir de la sollicitude les gens qui sombrent dans la détresse.

Culturellement, si nous voulons conduire notre raisonnement, nous allons jusqu'à dire que « Les Entretiens » s'apparentent, semble-t-il, à « la Bible » en Occident. Car tous les deux ouvrages monumentaux sont imprégnés du patrimoine culturel dont les Chinois et les Occidentaux sont respectivement tributaires, ils concourent respectivement à modeler les conceptions du monde des Chinois et des Occidentaux. C'est la raison pour laquelle « Les Entretiens » comme « la Bible » sont traduits dans beaucoup de langues, très bien diffusés dans les pays étrangers, on ne dédaigne pas d'y puiser de la sagesse. Or, « Les Entretiens » se doublent, à n'en pas douter, de l'ivraie, vaut mieux séparer le bon grain de l'ivraie quand nous nous y attaquons.

Tout compte fait, la notion de confiance découle de la pensée confucéenne. Cette notion alimente d'autres grandes vertus de la culture chinoise que nous venons de discuter plus haut. Si la notion de confiance éveille notre intérêt, c'est que la confiance s'établit entre les personnes en contact, elle ne la

⁵孫遷, 1999年, 新編漢法成語詞典, 廈門大學出版社, 856頁.

construit jamais toute seule ou par elle-même, elle dépend en quelque sorte autant des jugements d'autrui que de ses propres comportements et définitions de soi. Personne ne peut donc nier le fait que « la confiance peut apparaître comme un phénomène essentiellement interpersonnel... » (Thuderoz et al., 1999 : 144). Dans cette optique, la confiance peut être un produit des socialisations successives, elle ne peut se construire et se réaliser que dans les contacts humains. Notre recherche pourra déboucher sur une telle conclusion : la confiance doit être la condition préalable pour établir l'harmonisation des relations interpersonnelles, elle contribue du même coup à planter des jalons pour la création d'une société harmonieuse, « car chacun est engagé quasiment moralement vis-à-vis de l'autre et la confiance s'auto entretient au fil du temps »(ibid. : 166). Bref, la notion de confiance trouve droit de cité et est mise en valeur dans la société contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Anne Cheng. (1997). *Histoire de la pensée chinoise*, Paris : Essais
- Sophie Faure. (2003). *Manager à l'école de Confucius*, Paris : Edition d'Organisation
- Christian Thuderoz et al.. (1999). *La confiance*, Paris : Gaëtan Morin Editeur
- 荆慧民主編，2006年，《中國人民的美德》，北京，中國人民大學出版社
- 孫遷，1999年，《新編漢法成語詞典》，廈門，廈門大學出版社